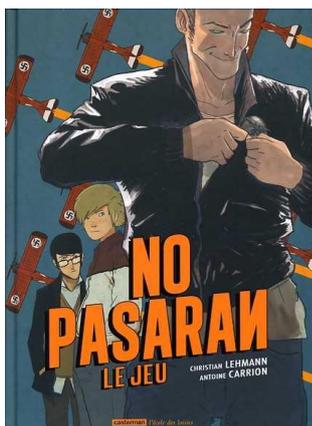




## Une Case en Plus Sélection 2012-2013



LEHMANN Christian et CARRION Antoine. – **No pasaran le jeu, 1.** – Casterman (Auteurs), 2012.

Fantastique. Guerre. Réel / Virtuel

À Londres, dans une boutique de jeu vidéo excentrée, trois adolescents français en voyage scolaire découvrent un jeu étrange dont le propriétaire du magasin, un homme déjà âgé à l'air tourmenté, leur assure qu'ils n'en ont jamais expérimenté de semblable. Lorsqu'ils le testent à leur retour en France, les trois complices sont stupéfaits : réalisme, précision, sophistication, ce jeu de guerre, de conquêtes et de mort, les envoûte immédiatement. Les modes de jeu qu'il propose – corps à corps, stratégie, etc. –, adossés à des scénarios directement inspirés des grandes guerres de l'histoire (le Vietnam, les guerres napoléoniennes, les deux guerres mondiales, la guerre d'Espagne, etc.) suscitent une telle empathie que les adolescents voient bientôt leur quotidien bouleversé. L'un d'entre eux, choqué, doit être hospitalisé d'urgence, tandis que le plus violent des trois, poussé par un environnement familial d'une grande dureté, s'abandonne avec une jubilation malsaine aux horreurs qu'il commet dans l'espace du jeu. Tous vont bientôt comprendre que la frontière qui sépare le jeu du réel devient de plus en plus poreuse... Une adaptation intéressante du roman du même nom, soutenue par un graphisme dynamique. (Source Bdgest)



MATHIEU, Marc-Antoine. – **3''.** – Delcourt, 2011.

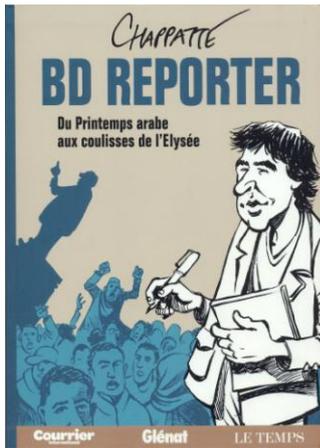
Thriller. Exercice de style

Le livre, de forme carrée, est constitué de 67 planches, savamment orchestrées de manière identique, dans un trois par trois impeccable de 9 cases carrées et muettes.

Toute l'action est concentrée sur les trois secondes qu'il faut à un photon de lumière pour parcourir 900 000 Km et donner à voir les différents lieux de l'action sous plusieurs angles.

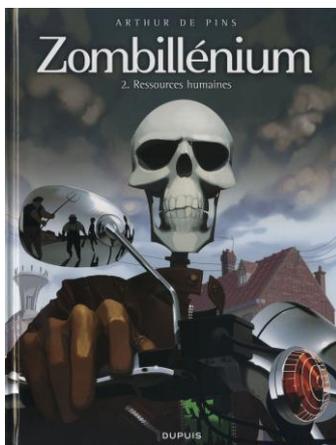
Les 603 cases contiennent donc les éléments disséminés d'une histoire dans 3 secondes de temps ; autant dire une éternité pour quelques scènes qui se déroulent simultanément,

lentement, très lentement. Variations de perspective, zooms, jeux de plans et de cadrage, cet album est un exercice de style. Son auteur est très connu pour sa propension à explorer et mettre en œuvre les moyens qu'offre la bande dessinée en matière de narration. L'album demande de prendre son temps et de chercher le récit dans un objet, un nom, un lieu. Au lecteur de remettre en place le puzzle, ce qui n'arrivera pas forcément à la première lecture... Un code d'accès est fourni en page 3 pour accéder à la version numérique de l'album sur internet. Un forum dédié aux explications possibles a été ouvert sur le site Delcourt. (Source BD Gest)



CHAPPATTE, Patrick. - **BD Reporter**. – Glénat, 2011  
 Reportage. Tunisie. Nairobi. Gaza. Côte d’Ivoire. Ossétie. Né en 1967, Patrick Chapatte est dessinateur de presse en Suisse, aux Etats-Unis puis en France. En 1995, il devient en parallèle reporter dessinateur, exerçant aux quatre coins du monde. Ses contributions sont publiées dans de grands journaux comme le *New York Times*, le *International Herald Tribune* ou *Le Temps* de Genève. Deux albums de bande dessinée *Reportage BD* (2002) et *BD Reporter* (2011) regroupent ces travaux. Chapatte adapte également de façon originale ses reportages dessinés pour le web et la télévision suisse ([www.globecartoon.com](http://www.globecartoon.com)).

Dans ce recueil de six courts reportages, Patrick Chapatte nous entraîne des origines du Printemps arabe (janvier 2011) aux coulisses de l’Elysée en passant par le plus grand bidonville de Nairobi (janvier 2010), l’enclos infernal de Gaza (janvier 2009), l’Ossétie du sud, un état ravagé par la misère et la guerre avec la Géorgie (juin 2009), et la Côte d’Ivoire, dont les rebelles ont démis Laurent Gbagbo (mars 2006). Dans chacun de ses reportages, l’auteur se met en scène, livrant ses émotions, ses doutes, ses réflexions tout en donnant la parole aux personnes rencontrées, expertes ou anonymes. Utilisant le noir et blanc comme la couleur, l’auteur alterne habilement dessin réaliste ou caricatural, photos retouchées, croquis et plans. Sans prétendre à une enquête approfondie comme Joe Sacco, Chapatte nous permet néanmoins en quelques pages de saisir le contexte géopolitique d’un pays. (Texte Agnès)



DE PINS, Arthur.- **Zombillénium, 2.** – Dupuis, 2011.  
 Monstre. Zombie. Travail.

A Douchy-les-Mines, à quelques kilomètres de Valenciennes, se trouve un parc d’attraction pas vraiment comme les autres : Zombillénium. La population locale n’en a pas encore pleinement conscience, mais ses employés sont des fantômes, des vampires, des zombies et autres démons. Mais quoi de mieux pour faire peur que de vrais professionnels ? La crise économique traitée dans le premier tome laisse place ici à la crise sociale, avec le problème de la gestion du personnel, du voisinage et de leur cohabitation. Dur métier que celui de DRH au Zombillénium. Les villageois qui commencent à douter de l’identité des employés du parc entament une chasse aux sorcières, qui ne va évidemment pas créer la meilleure des ambiances au parc. Arthur de Pins poursuit les aventures de son parc d’attraction fantastique, tenu par des monstres qui tentent de “vivre” une existence honnête, sans nuire aux humains. Mais ces derniers d’un naturel belliqueux vont poser bien des problèmes au directeur du parc. Humour noir bon enfant dans l’esprit de *la Famille Adams* soutenu par un graphisme net, léché et froid qui colle bien à l’histoire. (Sources : [scenario-bd.com](http://scenario-bd.com) et [blog-bd.net](http://blog-bd.net)).



SOREL Guillaume et SEKSIK Laurent.- **Les derniers jours de Stefan Zweig.** – Casterman, 2012.

Littérature. Seconde guerre mondiale. Suicide

Le 22 février 1942, Stefan Zweig se donnait la mort à Pétropolis au Brésil, en avalant des barbituriques ; sa compagne l'accompagnait dans l'au-delà, ne pouvant se résoudre à vivre sans lui. Il mettait ainsi fin à huit ans d'errance, après avoir quitté une Autriche qui se laissait déjà aller à la tentation nationaliste et xénophobe sur le modèle de son voisin allemand, où Hitler avait depuis peu accédé au pouvoir. Ce sont les quelques mois passés au Brésil, où l'auteur autrichien avait déjà séjourné en 1936, qui font l'objet de cet album, version dessinée du

roman éponyme de Laurent Seksik. Celui-ci assure lui-même le scénario de cette adaptation mise en image par Guillaume Sorel (Source Bdgest).

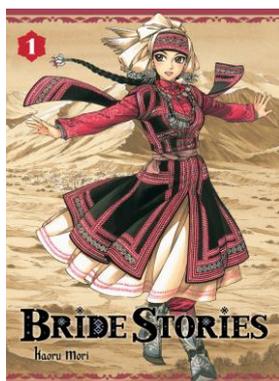


BAGIEU et BOULET. - **La page blanche.** – Delcourt, 2012.

Identité. Société

Une jeune femme reprend ses esprits sur un banc sans se rappeler ni de son nom ni de ce qu'elle fait là. Menant l'enquête tant bien que mal, elle tente de recouvrer la mémoire et de retrouver son identité. Mais que va-t-elle découvrir ? Un passé romanesque fait de drames et de romances ou l'existence banale d'une femme ordinaire ? Et dans ce cas, saura-t-elle devenir quelqu'un après avoir été quelconque ? Boulet et Pénélope Bagieu, stars de la blogosphère, signent ensemble un récit sensible et bien mené sur la quête d'identité. Le scénario de Boulet

entretient un suspense certain et on retrouve la « patte » désormais célèbre de Pénélope Bagieu, simple et truffé de petits détails. Le découpage très aéré assure une grande lisibilité au récit. (Source éditeur).



MORI Kaoru. – **Bride stories**, (série en cours). – Ki-oon, 2011. Histoire. Famille Mongolie.

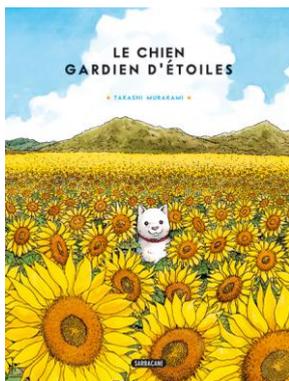
Contrairement à ce que pourrait laisser croire le titre (*Histoires d'une jeune mariée*), ce manga ne développe pas du tout une histoire à l'eau de rose. Situé au 19<sup>ème</sup> siècle en Mongolie, le récit met en scène une jeune héroïne, Amir, qui à 20 ans se retrouve mariée à Karluk, âgé de 12 ans, d'un clan nomade voisin du sien. Très vite acceptée grâce à ses talents de cavalière et chasseuse et à son naturel enjoué, la jeune Amir semble heureuse de sa situation, malgré la différence d'âge avec son époux. Rapidement, les ennuis vont arriver : le clan d'Amir désire la récupérer pour un mariage plus avantageux... Très original

par le contexte qu'il développe, ce manga possède de très beaux atouts. Le graphisme, tout en finesse et réalisme, s'avère immédiatement séduisant. D'un trait délicat et précis, avec un soin assez rare pour un manga s'adressant à un jeune public, ce dessin réaliste donne grâce, crédibilité et force au récit. La narration est paisible, voire ralentie ; la mangaka prenant son temps pour dépeindre les coutumes et mœurs des personnages mis en scène. Après la série *Emma* qui mettait en scène les amours contrariés d'une jeune domestique et de son maître dans l'Angleterre victorienne, Kaoru Mori nous surprend avec ce récit dans lequel elle s'est manifestement beaucoup investie tant dans les recherches documentaires (cf. postface) que dans la réalisation narrative et graphique. (Texte Agnès).



IGARASHI Daisuke. – **Les enfants de la mer, 1** (série en cours). – Sarbacane, 2012. Fantastique. Ecologie. Milieu marin.

Ruka, collégienne éprise de liberté, vit au bord de la mer. Alors que les vacances d'été commencent à peine, elle fait la connaissance de deux garçons. Umi et Sora. Ils lui dévoilent un formidable secret : depuis leur plus tendre enfance, ils sont élevés par des dugongs, étranges et doux mammifères marins menacés de disparition. Les deux garçons fascinent Ruka... Ce même été, des milliers de poissons disparaissent, comme évanouis, partout dans le monde - en pleine mer, et jusque dans les aquariums. Quelle est la cause de ce phénomène mystérieux ? Et pourquoi tant de gens s'intéressent-ils à Umi et Sora ?... (Source éditeur). Les sentiments naissants de Ruka pour Umi, les rapport ambigus entre Umi et Sora, la puissance troublante de la nature (tour à tour fascinante et destructrice), les rapports difficiles de l'héroïne avec sa mère... Tous ces éléments sont traités avec la même importance et s'apprécient sur la durée, à travers un rythme narratif assez lent. Le style bien particulier d'Igarashi à mi-chemin entre le crayonné et une reproduction détaillée de la réalité, procure une ambiance propre à ce récit fantastique qui peut se lire comme un conte sur les hommes et leur rapport à la nature dans une société qui a de plus en plus tendance à s'en éloigner. (Source Journaldujapon.com).



MURAKAMI Takashi. - **Le chien gardien d'étoiles.** – Sarbacane, 2011. – 17,50 euros. Amitié. Animal. Société.

Le récit s'ouvre sur la découverte dans une carcasse de voiture des cadavres d'un homme et d'un chien. La mort de l'homme remonterait à un an, celle du chien à trois mois. Pourquoi et comment sont-ils venus mourir dans ce champ éloigné de tout ? C'est ce que l'histoire pour une partie en flashback nous révélera. « Papa » employé ordinaire offre un chien à sa fille. Celle-ci grandit et délaisse son chien. Papa licencié et malade se retrouve à la cinquantaine seul et sans un sou. Il part sur la route avec son unique et dernier ami, son chien. La seconde partie du livre mettra en scène un jeune assistant social chargé du corps et de la recherche d'identité. Cette enquête qui lui tiendra de plus en plus à cœur l'amènera à se questionner sur sa propre existence. Récit touchant mais aussi drôle et plein de vie, *Le chien gardien d'étoiles* peut se lire à plusieurs niveaux et à des âges divers. On pourra y voir la relation émouvante d'un maître et son chien, d'autant que l'homme parle à son animal, lui faisant part de son ressenti et de sa conception de la vie et que d'autre part, nous avons accès aux pensées du chien. On pourra aussi y lire une critique de la société contemporaine, prompte à oublier les « non productifs » et à jeter ceux qui l'ont si bien servie. On pourra aussi y comprendre non pas la déchéance d'un homme mais son parcours assumé, celui d'une prise de conscience qui l'amène à se dépouiller volontairement et petit à petit de tout... Ce road trip dont on connaît l'issue dramatique est aussi une ode aux plaisirs simples du quotidien et à ces instants précieux de rencontre et de partage que la vie moderne nous empêche souvent d'apprécier. Le graphisme sobre et évocateur de ce mangaka dont c'est la première œuvre traduite en France séduira les non initiés du manga et permettra aux plus jeunes de s'immerger dans cette histoire. Plutôt à situer dans la veine du manga d'auteur, ce récit aux accents mélancoliques propose une réflexion sur la fidélité, l'attachement, le sens à donner à sa vie (Texte Agnès).